

Nous ne prétendons pas étudier ici la façon dont a été représentée par l'une et l'autre école la faune du pays. Ce n'est pas que les documents sur ce point fassent défaut, et, rien que dans les illustrations qui vont suivre, on verra passer, outre des éléphants et des lions, des chevaux, des bœufs bossus, des chameaux, des antilopes, des singes, des chiens, ou encore des serpents, des corneilles, des paons, etc. Mais c'est surtout des deux premières

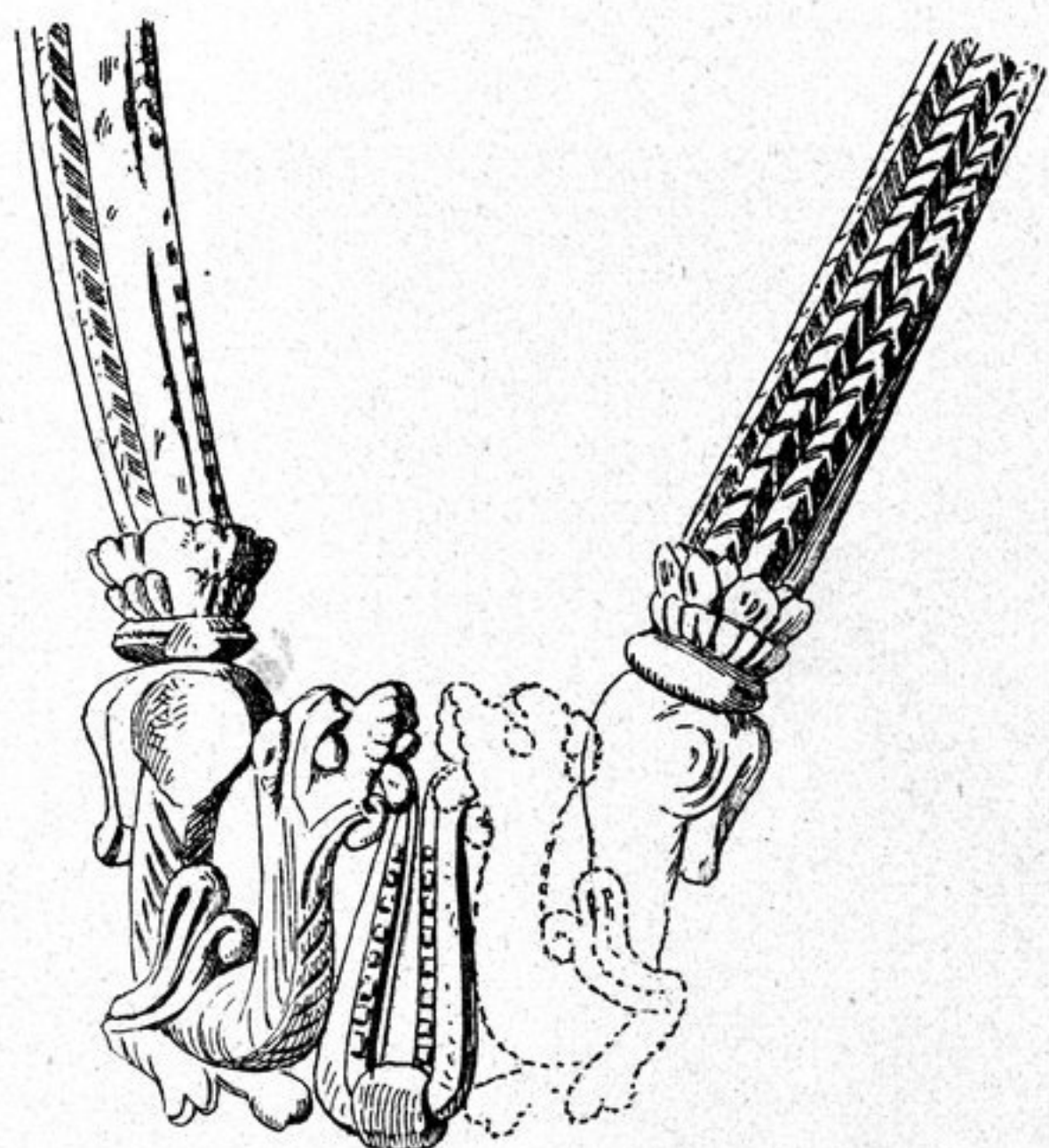


FIG. 90. — MONSTRES AFFRONTÉS : MOTIF D'ORFÈVRERIE.

D'après le n° 28 du Musée du Louvre, provenant du Svât.

espèces qu'il a été fait communément un grand usage décoratif. Le lion (*simha*), bien qu'il achève seulement de s'éteindre dans l'Inde, a été traité dans un style assez conventionnel, et sa crinière soigneusement peignée ou bouclée se sent des modes d'Assyrie. Le plus souvent, il orne les coins des bases (à défaut de balustrades) des *stûpa*, en attendant qu'il supporte le trône (*simhāsana*) du Bienheureux. Que son avant-train seulement soit dégagé de la pierre, comme sur les exemples de Sanghao (fig. 92 *a* et *b*) et de

Mathurâ, cf. encore *Epigr. Ind.*, II, xxiv, pl. III *a*, ou V. SMITH, *Mathurâ*, pl. XX.

— On trouve de ces scènes sur le fronton

des plus anciennes caves de l'Orissa et jusqu'à Amarâvatî (BURGESS, pl. XXIX et suiv.).